

Buruxkak
N° 26



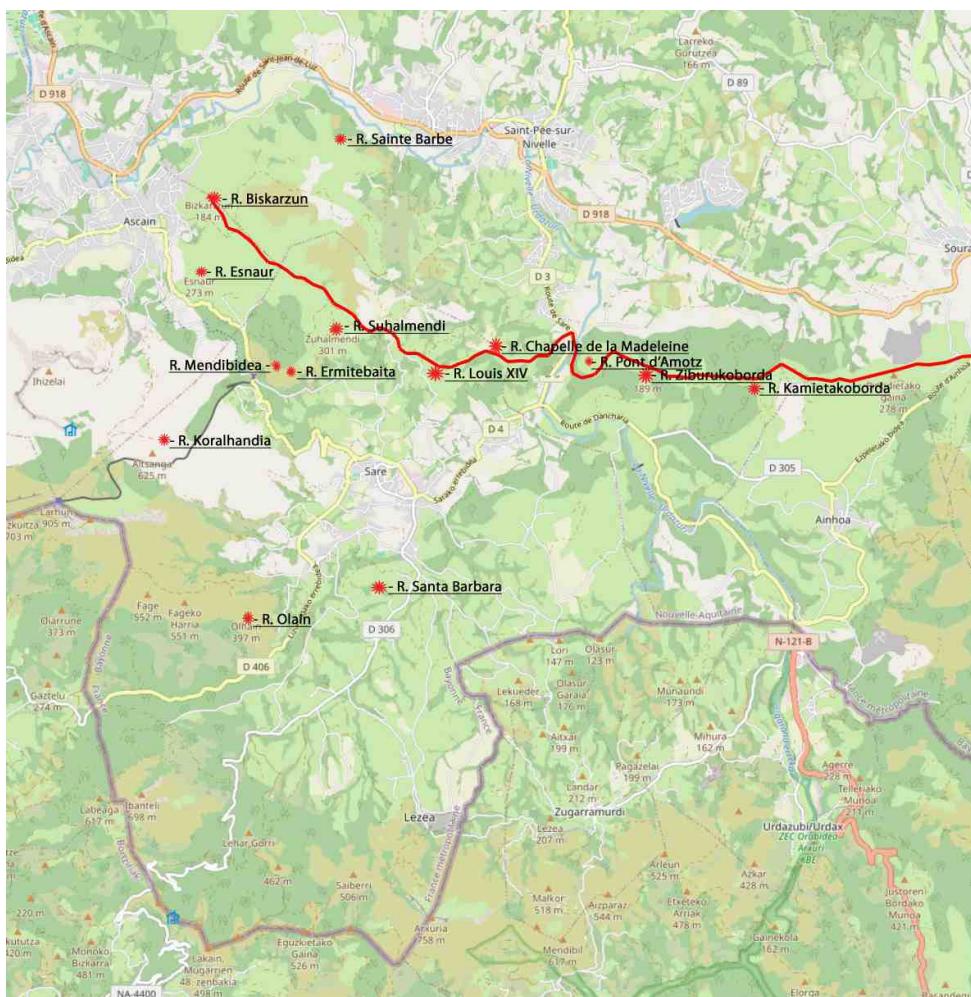
***Redoutes
et
ouvrages
de défense***
*sur les communes de
Saint-Pée-sur-Nivelle,
Sare et Ascain*

Redoute de Santa Barbara

Sous la Révolution, pendant les guerres dites de la Convention, puis lors de la retraite d'Espagne des Armées napoléoniennes en 1813, les communes de Saint Pée sur Nivelle, Sare et Ascaïn, comme bien d'autres au Pays basque, ont vu se succéder sur leur sol un nombre important de troupes tant françaises qu'étrangères.

De nombreux retranchements, qualifiés de redoutes, vestiges militaires de ces époques troublées, sont encore visibles aujourd'hui sur les hauteurs environnantes de nos villages, le long de la rivière Nivelle et de ses affluents.

Ces ouvrages de défense, remontent au XVIII^{ème} siècle et pour certains au début du XIX^{ème}. Dans notre relation, nous nous



intéresserons principalement aux sites retenus par l'Histoire du fait des combats qui s'y sont déroulés, sans omettre pour autant, mais de façon plus succincte, les fortifications qui n'auront joué qu'un rôle secondaire.

Les plus anciens, désaffectés à la reprise des hostilités en juillet 1813 et partiellement remis en état, n'avaient pas la capacité de faire face à une attaque massive comme cela s'est produit quelques mois plus tard, lorsque l'ennemi s'est manifesté sur notre territoire.

De là à affirmer que les revers subis par nos troupes en octobre et novembre 1813 sont à mettre sur le compte de l'insuffisance de protection de ces retranchements, il n'y a qu'un pas. Ce n'est pourtant pas la seule raison et l'infériorité numérique de l'armée des Pyrénées face à celles de nos adversaires d'alors, l'étendue de la ligne de front à défendre, les conditions climatiques exécrables rendant les chemins difficilement praticables, sans compter un moral des troupes au plus bas à la suite de revers successifs, sont aussi des causes de notre échec à endiguer l'invasion de notre région à la fin du Ier Empire.

Définition générale de la redoute

Le terme de redoute, de l'italien « ridotto », lieu où l'on se retire, qualifie un ouvrage militaire défensif fermé.

Construites en position dominante, elles constituaient un poste d'observation que leur concepteur espérait inexpugnable.

Les matériaux utilisés pour les réaliser, la terre, le bois, voire la pierre étaient prélevés sur place. Entourées de fossés dont les déblais servaient à élever les remparts ou parapets, elles étaient défendues par une garnison dont l'effectif variait en fonction de l'importance de l'ouvrage ou de sa situation stratégique.

Les murailles d'une redoute comportaient généralement des angles saillants. Des canons installés sur des gradins appelés « barbettes » renforçaient certaines d'entre elles.

Types de redoutes

Les redoutes recensées sur les communes riveraines de la Nivelle présentent des formes géométriques différentes : quadrangulaires, trapézoïdales, en étoile, polygonales ou ovoïdes.

Implantations par communes

A la différence des données historiques dont nous avons eu connaissance sur les événements qui ont mobilisé nos troupes de juillet à novembre 1813, soit pendant seulement quelques mois, on ne dispose pas de récits détaillés sur l'organisation et la vie quotidienne des formations militaires cantonnées pendant plus d'un an à Saint Pée pendant les guerres de la Convention. On ignore en particulier si les redoutes recensées, à l'exception de Santa Barbara à Sare en 1793, ont été occupées et par quelles unités.



Ligne de crête de la plaine de Sare

Redoutes sur Sare

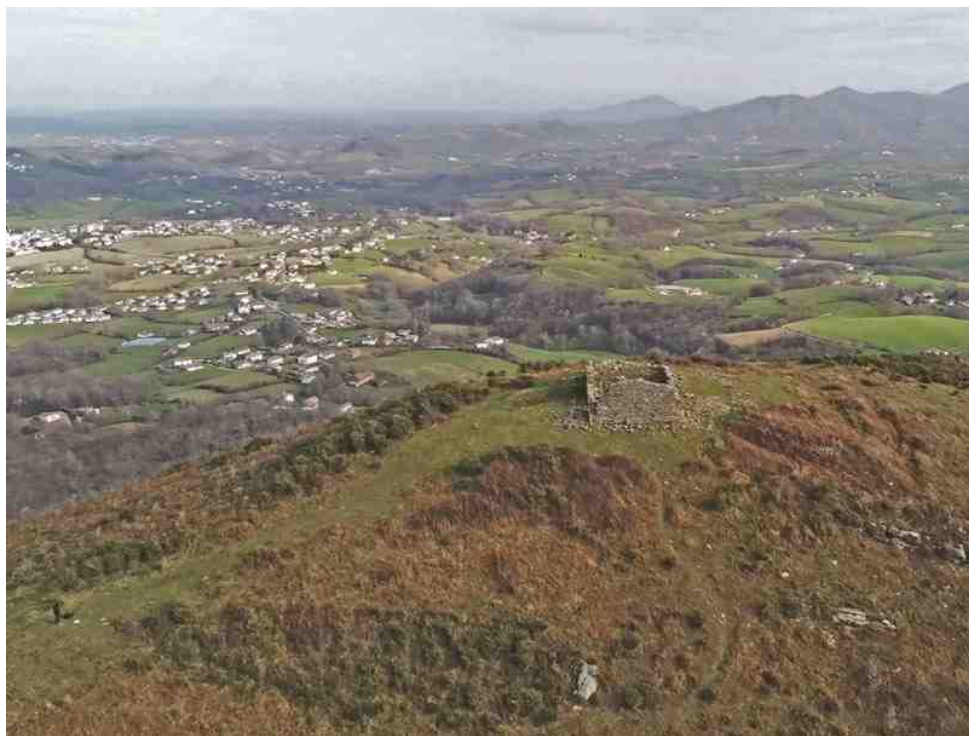
Redoute de Koralhandia



Située à 545 mètres d'altitude, à mi-Rhune, en bordure du plateau dominé par la crête fortifiée d'Alxangue, elle fut attaquée dans les premières heures de la bataille de la Nivelle par un fort contingent de troupes anglo-portugaises épaulé par 3 bataillons espagnols. Après un combat âpre et inégal, ses défenseurs abandonnèrent la redoute et refluèrent sur Sare. Elle est la seule dans le secteur étudié dont les remparts ont été entièrement réalisés en dalles de grès superposées.

Redoute d'Olhain

Bâtie au sommet de la colline du même nom, au sud de Sare et dominant la route qui mène au col de Lizuniaga et au village de Vera, elle a subi le 8 octobre 1813 les assauts des troupes espagnoles qui en chassèrent ses occupants après un bref combat. Elle est accolée aux ruines d'une chapelle (Sainte Croix), détruite au cours de la tourmente révolutionnaire. Au pied de la colline, dissimulé par la végétation, on devine les vestiges d'un bâtiment qui, selon la tradition, aurait abrité l'ermite qui desservait l'édifice religieux.



Redoute de Granada

Dominant le quartier d'Istilarte et ses belles maisons labourdines elle était chargée d'assurer, avec sa voisine Santa Barbara, la protection avancée du village de Sare. Prise sous le feu d'une batterie ennemie qui bombardait sa position, sa garnison l'évacua dès les premières heures de la bataille le 10 novembre 1813. Aujourd'hui, seule une élévation de terre précédée d'un reste de fossé témoigne de l'emplacement qu'elle occupait.

Redoute de Santa Barbara



Cette fortification, en forme d'étoile, fût déjà en 1793 l'enjeu de nombreux combats du fait de sa situation stratégique. Le célèbre La Tour d'Auvergne, titré premier grenadier de France pour sa bravoure et ses faits d'armes, s'y distingua. A nouveau occupée par les Espagnols le 8 octobre 1813, elle fut reprise, abandonnée, puis réinvestie à

nouveau par les Français dans les jours qui suivirent. Ici aussi les combats furent violents et sans merci.

Le 10 novembre, elle fut emportée dès le début des hostilités par les troupes alliées. Comme Olhain, elle était couronnée, avant la Révolution, par une chapelle dédiée à Sainte Barbe, dont il ne reste aujourd'hui que le souvenir.

Échelonnées sur les crêtes dominant le bassin de Sare, les redoutes ci-après constituaient une deuxième ligne de défense, qualifiée de **Grande Position de Sare**. Elles s'établissaient entre le col de Saint Ignace, à la limite territoriale avec Ascain, et la trouée d'Amotz sur Saint Pée.

Redoutes d'Ermitebaita et de Mendibidea ou de Saint Ignace

Situé à l'extrémité de la ligne de défense, côté Rhune, cet ensemble fortifié contrôlait l'accès à la redoute voisine de Suharmendi et assurait, grâce à l'appui de son artillerie, la surveillance du ravin délimité par les cols de Saint Ignace et de Mendiondo.



1 – redoute de Suhalmendi, - 2 redoute Mendibidea – 3 redoute Ermitebaita et 4 – son avant poste.

Le 10 novembre 1813, la défense de ces deux retranchements avait été confiée à un bataillon de conscrits qui abandonnèrent leur poste sans combattre à la vue des mouvements de repli des autres unités et de la progression rapide des formations ennemies dans la direction d'Ascain.

Redoute de Suhalmendi ou des Signaux (fort étoilé)



Défendue par un bataillon de vétérans du 88ème régiment d'infanterie, elle fut la dernière redoute sur la ligne de front à résister aux attaques répétées des assaillants anglais. Encerclée par les forces adverses et amenée à succomber rapidement sous le nombre croissant des renforts engagés par l'ennemi, son commandant accepta à regret la proposition de reddition de son homologue britannique, les autres unités chargées de la soutenir ayant été forcées et contraintes à se replier sur la Nivelle.

Sensible à la bravoure des défenseurs de Suhalmendi, le général anglais leur fit rendre les honneurs par ses hommes. Ils avaient infligé la perte de 200 combattants à ses soldats alors qu'ils n'en déploraient qu'un seul dans leurs rangs.

Redoute de Louis XIV ou Gaztelumendi

Arasée en 1977 du fait d'aménagements agricoles, seule subsiste encore aujourd'hui une faible portion de son parapet sur laquelle s'appuie un château d'eau. Selon le général Gaudeul qui en avait relevé le plan avant sa destruction, elle occupait l'emplacement d'une ancienne enceinte protohistorique de forme ovoïde. Sur la ligne de défense, elle se situait à proximité du col de Mendiondo et à égale distance de la Chapelle d'Amotz et de Suhalmendi.

Le 10 novembre 1813, un bataillon du 59^{ème} régiment d'infanterie occupait l'ouvrage tandis que deux autres unités, placées de part et d'autre de la redoute, en assuraient la protection avancée.

Confrontés à des forces supérieures, après avoir refoulé deux attaques anglaises, et sous la menace d'un encerclement provoqué par l'effondrement de la défense du côté d'Amotz, ces unités se replièrent sur Saint Pée.



Après un combat violent et meurtrier à la baïonnette, l'ennemi en surnombre s'empara de la redoute. Pour la seule défense de LOUIS XIV, les pertes françaises se sont élevées à 3 officiers, 182 hommes tués, de nombreux blessés et 179 prisonniers !

Redoute de la Chapelle de la Madeleine

A l'extrémité de la Grande Position de Sare, à la limite territoriale avec Saint Pée, son nom fait référence à l'édifice religieux implanté au quartier d'Amotz situé en contrebas.

De forme sensiblement rectangulaire, elle était défendue sur 3 côtés par un rempart continu comprenant fossé et parapet et sur sa face Nord-Est par 3 épaulements en forme d'arc de cercle. Comme pour la redoute Louis XIV, les travaux susceptibles d'améliorer sa protection étaient inachevés et sa garnison ne résista pas longtemps à la progression ennemie.



L'ouvrage était couvert, à hauteur d'une exploitation agricole, par une longue tranchée défensive dite d'Uhaldeko borda, du nom de la ferme du même nom, sensée empêcher une infiltration des forces ennemies et de ce fait un encerclement des redoutes échelonnées sur les crêtes.

De violents combats s'y déroulèrent en novembre 1813 après que les troupes alliées eurent forcé tous les obstacles mis en place par les Français entre Sare et le pont roman d'Amotz et abattu leur chef, le général CONROUX, un événement qui contribua grandement à la désorganisation du dispositif.

Redoutes sur Ascaïn

Éloignée des zones de combats en octobre et novembre 1813, la commune d'Ascaïn a eu pourtant à déplorer des heures tragiques lorsque les troupes espagnoles du général Longa l'ont investie au soir du 10 novembre. Sans défense du fait du retrait des régiments français, la population civile a subi de nombreuses exactions allant du pillage de l'incendie de ses maisons et au meurtre d'une partie de ses habitants.

Des ouvrages de défense existaient dans sa périphérie mais l'urbanisation en a fait disparaître les vestiges. La Réserve de l'armée du maréchal SOULT y était cantonnée dans le quartier de SERRES, mais elle ne fut pas utilisée alors que son appui aurait peut-être pesé sur l'issue de la bataille de la Nivelle.



Redoute d'Esnaur

Deux redoutes, Biskarzun et Esnaur, bien conservées, sont malgré tout parvenues jusqu'à nous. Construites au sommet de collines prolongeant la ligne défensive de la Grande Position de Sare entre le col de Saint Ignace et Ascain, elles n'ont été occupées que momentanément par les troupes françaises et n'ont pas participé aux combats selon les historiens.



Redoute de Biskarzu

Redoutes sur Saint Pée

1 - Barre d'Amotz

Établies le long du G.R. 8 entre la trouée d'Amotz et le col de Pinodieta sur la Commune de Souraïde, soit sur une distance de près de 6 kms, elles étaient à l'origine au nombre de 6. Trois ont disparu aujourd'hui, arasées par les propriétaires d'exploitation agricole.

Redoute du Pont d'Amotz

Juchée sur la colline surplombant le vieux pont roman d'Uhaidea, fragilisé par les crues de 1983 et que celles de 2007, à l'exception d'une arche finalement emportée, sa garnison était chargée de contrôler le passage de l'ancienne route menant à Espelette qui franchissait la Nivelle à cet endroit.

Le 10 novembre 1813, le pont en question était défendu par les troupes du général Conroux sur la rive gauche de la Nivelle. Vers 9h30, ce général fut blessé mortellement. Privés de leur chef, ses soldats, livrés à eux-mêmes, refluèrent vers Saint Pée libérant l'accès du pont aux régiments anglais. 15000 hommes y défilèrent et se lancèrent à l'assaut des ouvrages échelonnés sur la barre d'Amotz appuyés par des unités qui s'étaient infiltrées rive droite de la rivière.



Témoins de ces événements, les occupants de la redoute, compte tenu de la disproportion des forces en présence, rallièrent la redoute

voisine de Ziburukoborda dont ils renforcèrent momentanément la défense.

Redoute de Ziburukoborda



Elle est construite selon un plan sensiblement trapézoïdal et sa surface totale est d'environ 1750 mètres carrés. Sa garnison était constituée par deux compagnies, soit entre 250 et 280 hommes.

Face à l'avancée massive des troupes anglaises du général Colville qui avaient forcé le pont, ses occupants n'eurent d'autre alternative que de se replier d'ouest en est en combattant de redoute en redoute.

Des baraquements où étaient cantonnés les effectifs en poste sur cette position étaient alignés sur ce plateau. Ils furent incendiés à l'approche des assaillants.

Redoute de Kamietakoborda ou d'Harrismendia

Elle occupe l'extrémité du plateau, en surplomb du ravin qu'empruntait autrefois le chemin qui, du village d'Ainhua, rejoignait le quartier d'Amezpetu sur l'actuelle départementale reliant Saint Pée à Souraïde, proche de la ferme Kamietakoborda.

C'est la plus vaste des redoutes qui subsistent avec une surface qui avoisine les 2700m². Cette redoute et les tranchées qui la précédaient étaient défendues par environ 500 hommes de la division Darmagnac.

Dès le début de la matinée du 10 novembre, la position fut attaquée par une division anglaise (Clinton).

Assaillies de toutes parts, les forces françaises adoptèrent alors un dispositif en potence qui leur permit un temps de ralentir l'avancée ennemie, mais, très vite, les dernières redoutes en état de défense durent être évacuées et leurs occupants se replièrent, les uns sur le camp d'Habancen par Amezpetu, les autres en direction de Cambo où ils établirent une tête de pont.



Redoute de Kamietakoborda

Ici aussi, comme à Saint Ignace, Suharmendi ou Louis XIV, les redoutes tombèrent les unes après les autres faute de réserves pour les soutenir.

2 - Hauteurs village Saint Pée

Méconnues du grand public, les redoutes qui suivent n'ont joué qu'un rôle secondaire lors de la bataille de la Nivelle. La plupart ont disparu, victimes de l'urbanisation ou de travaux d'aménagement agricole. D'autres, construites sur des propriétés privées, ne sont pas accessibles. Elles font cependant partie du dispositif de défense mis en place sur la commune et méritaient à ce titre de figurer dans cette énumération.

Redoute d'Ibarartea

Située au sommet d'une colline de 95m de hauteur, elle surplombe la Nivelle et la route reliant St Pée à St Jean de Luz. Elle offre une vue exceptionnelle sur tout le village et le piémont pyrénéen. Elle est de forme trapézoïdale avec une grande base de 45 mètres et une petite de 35. Un parapet de terre et un fossé protègent 3 côtés en direction du sud, de l'est et de l'ouest. La partie nord où se situe le point haut se confond avec une grande prairie. Une clôture délimite exactement les contours de cette redoute. Elle a été occupée au cours des combats des 10 et 11 novembre 1813, surtout au cours du repli des troupes françaises vers la Nive.

Redoute d'Hergaray

À quelques centaines de mètres de la redoute d'Ibarartea, se trouve la redoute d'Hergaray, près de la ferme Amilaga. De forme circulaire, elle couronne un petit mamelon recouvert de broussailles et de plantations. Le parapet de terre atteignant 1,50m par endroits, elle ressemble à une cuvette.

Au sud, légèrement en contrebas, existe une ligne de défense qui contrôle l'ancienne route menant au village.

Wellington écrivait le 13 novembre 1813 dans un rapport à ses supérieurs :

« ...Dès que les hauteurs des deux rives de la Nivelle (barre d'Amotz et Grande Position de Sare) furent emportées, je dirigeais sur Saint Pée les généraux COLVILLE et LE COR par la rive gauche, CLINTON par la rive droite...

Une partie de l'armée ennemie se retint par son centre et passa la Nivelle à Saint Pée, poursuivie par COLVILLE et LE COR qui la franchirent à leur tour à l'approche de CLINTON. **Ils attaquèrent les hauteurs de la rive droite et s'en emparèrent.**

Nous nous établîmes ainsi derrière la droite de l'ennemi, mais la journée était si avancée qu'il fut impossible d'aller plus loin et je dus remettre au lendemain la suite de nos opérations.»

De son côté, le maréchal SOULT, précisait dans son rapport au ministre du 19 novembre 1813:

« ...Cependant **j'arrivais assez à temps** à la division Darricau (réserve cantonnée à Ascaïn) sur les hauteurs à gauche de SERRES, **pour empêcher que l'ennemi se précipitât à la poursuite de CLAUSEL (10 novembre) et pour arrêter le mouvement de 2**

divisions anglaises qui se portaient sur sa droite et passaient la Nivelle au-dessous d'Ybarron. »

Redoute de Nanieneko Gurutzea

Elle est située autour de la croix, à la hauteur de 123 mètres. De forme circulaire avec un diamètre de l'ordre de 25 mètres, elle était entourée d'un fossé sur une largeur de 5 à 10 mètres comblé aujourd'hui par les aménagements agricoles. Une voie communale permet d'y accéder très facilement depuis le chemin de Miken borda. Elle a servi de point de surveillance (belvédère sur les quartiers d'Artzirin et Ibarron) et de repli pendant les guerres de l'Empire.

Camp d'Habancenborda

Près du Calvaire, se trouvait le Camp du même nom. La réserve y était installée pendant les combats et l'Armée française s'y est repliée le 10 novembre 1813.

Le Camp comprenait 3 parties :

- une grande tranchée de protection barrant l'actuelle route vers Bayonne et Ustaritz en deçà de la route de Souraïde,
- une redoute constituant le Camp proprement dit, quelques centaines de mètres en dessous du Calvaire,
- une grande tranchée, plus au nord, près de la route départementale, fermant l'accès vers Bayonne.

3 - Quartier d'Ibarron

Redoute d'Arrozteguia

Pour aller de Sare à Saint Pée en 1813, il existait 2 possibilités, soit par Amotz, soit par le col de Mendiondo et Arroztegia (l'actuelle route empierrée démarrant au pont de la Vierge et débouchant sur les hauteurs de Sare). Les crêtes situées au sud du quartier Ibarron constituaient le dernier dispositif défensif de l'Armée française, parallèlement à la grande position de Sare à laquelle elles étaient reliées par le col de Mendiondo.

L'accès aboutissait donc à Arroztegia et au pont de la Vierge. C'est cette voie que choisit le général anglais LE COR pour pénétrer dans Saint Pée, alors que les troupes du général COLVILLE arrivaient par AMOTZ le 10 novembre 1813.

Les français durent alors se replier sur les hauteurs derrière Saint Pée et au Camp d'Habancenborda.

De part et d'autre de la maison Arroztégia se trouvent deux collines de 107 et 160 mètres d'altitude. La redoute la plus caractéristique est celle de la première colline où, au sommet d'un mamelon, se trouvent deux grands fossés d'1,50m de profondeur en avant d'un petit plateau herbeux. Légèrement en repli, un parapet de terre d'une vingtaine de mètres de longueur, complété par une partie perpendiculaire de 10 mètres, constituait un dispositif de défense face au passage vers Sare.

Au sommet de la seconde colline, on distingue un profond fossé en arc de cercle, de grand rayon, d'environ 200 mètres de longueur pour 1,50m de profondeur moyenne.

Il semblerait que ces 2 redoutes aient été aménagées rapidement au cours du repli des armées françaises.

Le général CLAUSEL, qui commandait le dispositif central du front écrivait dans son rapport sur les combats du 10 novembre : « Il était environ 2 heures du soir. **Les divisions anglaises** qui se trouvaient en face de mon Corps d'Armée se divisèrent en plusieurs colonnes et **se portèrent sur tous les ponts de Saint Pée.**

On ne put qu'inquiéter le passage de la rivière. Nos troupes n'étaient point assez ralliées pour mieux faire.

A 4 heures, **2 colonnes passèrent la rivière, l'une à Arroztégia** et l'autre plus haut au pont de bois de Maluenia (quartier Urgury). »

De son côté, le général anglais PICTON rapporte dans ses mémoires : « ...L'ennemi battit en retraite dans quelque désordre et précipita sa marche pour traverser la Nivelle et défendre les trois ponts que les Alliés devaient franchir.

Vers 3 heures du soir, il (**Wellington**) ordonna à **CLINTON** et à **COLVILLE** de reprendre leur marche le long de la rive gauche de la Nivelle et **de forcer le passage de 2 ponts situés l'un devant le front, l'autre à 500 ou 600 mètres au-dessous de Saint Pée.**

C'était, suivant toute apparence une grosse affaire. **La résistance au passage de la division COLVILLE fut considérable mais après un combat court, quoique vif, elle s'empara du pont.**

Pendant cette série d'engagements, les shrapnels (fusées à la Congreve) furent employés à déloger l'ennemi des hauteurs ; leur nouveauté et leurs effets destructeurs amenèrent une véritable panique ».

Redoute de Sainte Barbe

À l'extrémité ouest de la crête s'élève une colline de 190 mètres d'altitude. A son sommet existait la chapelle Sainte Barbe dont les ruines ont servi de redoute. On y distingue des fondations qui émergent à peine du sol (6x10m).



Sources documentaires

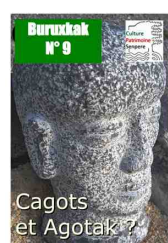
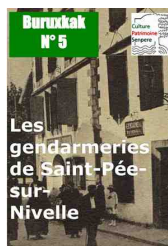
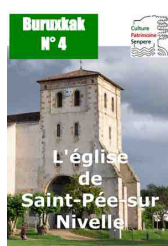
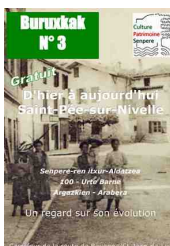
Commandant CLERC – Les Campagnes du maréchal Soult dans les Pyrénées occidentales

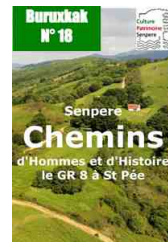
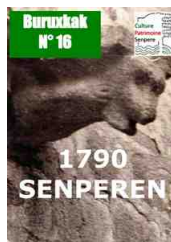
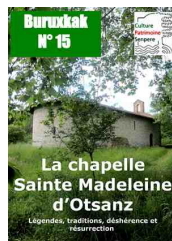
Général Jean ANSOBORLO -Les soldats de l'an II en Pays Basque

Général GAUDEUL – Les redoutes du Ier Empire du Pays Basque

Édouard DUCERE – L'Armée des Pyrénées occidentales

Guy LALANNE – Les soldats de l'an II et l'armée des Pyrénées, entre Nivelle et Bidassoa (Ekaina)





Pour nous écrire : J.sauvaire@orange.fr
 Lecture des précédents BURUXKAK sur notre site internet :
<https://cultureetpatrimoineisenpere.fr>
 Reketenia – Ibarron – 64 310
 Saint-Pée-sur-Nivelle